

# SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

## DE LA MOSELLE

FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON  
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ  
CCP 1.045.03A STRASBOURG



### BULLETIN DE LIAISON

n° 481 - JUIN 2000

#### Réunion mensuelle :

Jeudi 15 JUIN 2000 à 20H30

Complexe Municipal du SABLON

#### Ordre du jour :

- compte rendu de la séance de mai 2000
- **Exposé:**  
“*Agarico mycetidae* : quelques espèces peu communes de Lorraine - 2<sup>ème</sup> partie (Pluteales, Cortinariales, Agaricales)” par Gérard TRICHIES
- divers

La bibliothèque sera ouverte à partir de 19H30

#### Compte rendu de la séance du 20 Avril 2000 :

par J.-Y. PICARD

#### Membres présents :

Mmes et MM.

D. et Y ALBERTUS, J.-C. CHRETIEN, M. COURTADE, H. GROJEAN, V. GUEYDAN, F. et S. HERRIOT, Y. HUMBERT, P. MARLIN, M. MAUJEAN, J. MEGUIN, C. PAUTROT, N. PAX, J. et C. PETERNEL, J.-Y. PICARD, M. RENNER, G. SCHUTZ, G. SCHWALLER, G. TRICHIES

#### Membres excusés :

Mmes et MM.

A. ARMAND, J. CAHEN, A. CHOMARD, P. CRUSSARD DRUET, R. et T. FEUGA, A. GALLAND, Y. GERARD, B. HAMON, J.-L. NOIRE, G. ROLLET, A. TRICHIES

Après l'exposé de J. C. CHRETIEN et J.-Y. PICARD, ce dernier évoque brièvement l'essentiel de la correspondance reçue:

- la demande d'admission de M. SELTZER Jacques, de Thionville, qui s'intéresse particulièrement à la botanique et à l'ornithologie.
- une lettre de M. CRUSSARD, en voyage actuellement, et qui transmet ses amitiés aux membres présents.
- une proposition d'abonnement au mensuel “décision environnement”; l'abonnement paraît bien trop élevé, eu égard aux services que cette revue très technique pourrait nous apporter.

Gérard TRICHIES nous a apporté quelques échantillons de ses récoltes vernales; il s'agit de:

- *Morchella esculenta* (L.) Pers., une Morchellaceae.
- *Disciotis venosa* (Pers.:Fr.) Boudier, une Morchellaceae.
- *Helvella leucomelaena* (Pers.) Nannfeldt, une Helvellaceae
- *Dumontinia tuberosa* (Hedwig) Kohn, une Sclerotiniaceae
- *Galerina marginata* (Batsch) Kühner, une Crepidotaceae

La séance est levée à 23H.

\*\*\*\*\*

## Souvenirs photographiques d'un Congrès de Naturalistes aux USA en juillet 1997

par Jean-Claude CHRETIEN et Jean-Yvon PICARD

Le Congrès A.P.B.G. (Association des Professeurs de Biologie et Géologie) de 1997 a réuni aux U.S.A. près de 400 naturalistes pour un voyage touristique accompagné d'échanges culturels avec des universitaires de Louisiane du Sud, à Lafayette. Bon nombre d'entr'eux ont prolongé leur séjour, en Arizona.

Dans un grand cercle avant l'approche finale de La Nouvelle Orléans, on découvre, par une belle soirée de juillet, un stupéfiant paysage amphibie où défilent lacs, marécages couverts d'une végétation luxuriante, voies d'eau libre plus ou moins anastomosées... Plus tard, ces visions fugitives s'organiseront dans le cadre panoramique élargi d'une image satellitale. Alors au fil des jours prendra forme cette idée: l'immense plaine deltaïque en bordure du Golfe du Mexique est vouée à un avenir géologique incertain:

- vers le Nord, des rides orientées Est-Ouest, vestiges d'anciens rivages;
- vers le Sud, de vieux lobes deltaïques d'un Mississipi divagant au fil des millénaires, partiellement submergés dans cette zone fortement subsidente;
- enfin l'actuel delta de Balize, progressant sur la mer de 150 mètres par an, tant l'apport sédimentaire du "Grand Boueux" prédomine en cet endroit, pour le moment ...

Sur cette terre basse sur l'eau (quelques décimètres, 5 mètres à La Nouvelle Orléans), l'Homme déploie un génie civil gigantesque, tant hydraulique (pompes pour rabattre la nappe, déversoirs vers des lacs réservoirs pour écrêter les crues) que routier (pont autoroutier de 40 km enjambant le Lac Pontchartrain), en chantiers urbains également (immeubles fondés sur des piliers de béton allant chercher à 30 mètres de profondeur la première assise d'argiles pliocènes considérée comme substratum rocheux).

Le visiteur pédestre évolue en toute sécurité dans le marécage sur des promenoirs édifiés sur pilotis, ponctués de haltes couvertes: belles vues sur la forêt marécageuse de Cyprès Chauves, avec ses pneumatophores et ses fantasmagoriques épiphytes de "Mousse espagnole", sur les tapis de Jacinthes d'eau, les mégaphorbiées d'Arums, beaucoup d'autres herbacées amphibies entre lesquelles évoluent des Tortues et des Alligators, juvéniles le plus souvent et apparemment débonnaires.

Les Cajuns des marais et des bayous eux, circulent en bateaux; compagnons discrets des Hérons, Pélicans et Aigrettes, ils perpétuent une économie de subsistance fondée sur la haute productivité biologique des milieux deltaïques (Poisson Chat, Ecressives, Crevettes, Huîtres ...).

Exception à la platitude de la Zone côtière, les "Isles": ce sont de petites buttes boisées dont l'altitude atteint 20, voire 50 mètres. Elles signalent la présence en

profondeur d'anciens diapirs de sel et, pour des raisons connexes, la probabilité d'existence de pièges à pétrole.

Plus au Nord, la Louisiane apparaît davantage terrestre:

- les plaines à plantations de Maïs, Canne à sucre, Coton, dont certaines possèdent encore leurs somptueuses demeures de l'époque Ante Bellum (1800- 1861).
- les collines tertiaires du Nord de l'Etat, boisées, culminent à 160 mètres.

En quelques heures de vol nous quittons la verdoyante et humide Louisiane pour l'Arizona, encore plus chaud (45°C à Phoenix) mais franchement aride, les influences océaniques n'y parvenant guère.

Progressant vers le Nord, on observe une modification de la flore avec l'altitude croissante: à la steppe à Cactées et Yuccas succède la steppe à Armoise prédominante puis, vers 2000 mètres s'installent des boisements plus ou moins discontinus de Pin d'Orégon. La composante minérale du paysage l'emporte en permanence, avec ses couleurs roses, ocres ou lie de vin si belles dans le Désert Peint. L'hématite est omniprésente.

On gagne ainsi Flagstaff, puis Page à la frontière de l'Utah, villes étapes à partir desquelles on visite quelques sites fameux:

- Meteor Crater: c'est un cratère d'impact suffisamment récent (20000 ans environ) pour que sa trace soit pratiquement intacte. Les astronautes des missions Apollo y apprirent beaucoup avant d'aller examiner ses homologues lunaires.

- La Forêt Pétrifiée est en fait l'aire d'épandage de troncs (Araucarias principalement) charriés à partir d'une forêt triasique dévastée. La fossilisation fut assurée grâce à un enfouissement rapide sous des coulées boueuses riches en cendres volcaniques assurant l'imprégnation siliceuse et la pigmentation.

- Une visite, même rapide, au Grand Canyon du Colorado fut l'un des temps forts du périple. Le spectateur, penché au bord d'une immense dissection, peut être saisi par le vertige du temps dès lors qu'il est averti de l'âge (-2 milliards d'années) des roches métamorphiques sombres constituant le socle précambrien qu'il découvre 1600 mètres plus bas. Sinon, il lui reste la satisfaction de rencontrer enfin une vieille connaissance, tant la conformité est excellente avec les coupes didactiques de nos manuels de stratigraphie.

Le soulèvement d'ensemble du Plateau du Colorado, commencé dès la fin des temps crétacés, puis le fonctionnement du système décrochant de San Andreas, furent déterminants dans l'enfoncement du fleuve pour rejoindre le Golfe de Californie.

- Le Grand Escalier de l'Utah est une suite étagée de cuestas, limites actuelles de l'érosion dans la couverture mésozoïque et cénozoïque au Nord du Plateau du Colorado. La marche la plus septentrionale présente un front spectaculairement disséqué en colonnes dans des dépôts lacustres tertiaires variés et vivement colorés: c'est Bryce Canyon.

- Toujours au Sud de l'Utah, mais plus à l'Est, dans la réserve des Indiens Navajos, le site mythique de la Vallée des Monuments étonne toujours: connaît-on vraiment bien les modalités de l'érosion continentale qui a épargné ces buttes témoins de grès permien éoliens?

- Enfin, de retour vers Phoenix, la visite d'un Paléosol avec nombreuses pistes de Dinosaures permet d'imaginer une vie pour le moins imposante dans un marécage au début du Jurassique.